

## Une inscription d'un vizir des Ikhšîdites.

Par

G. Wiet.

M. VAN BERCHEM a publié à la fin des inscriptions fâtimites du Caire un fragment d'inscription coufique peu intéressant qui n'avait trouvé place dans le *Corpus* qu'à cause de la beauté des caractères. Voici d'ailleurs ce qu'en dit lui-même M. VAN BERCHEM (*Corpus-Égypte*, I, p. 79):

«Dans le quartier de *Ṣalîbah*, à l'entrée de la ruelle qui conduit de la rue de ce nom à la mosquée d'Aḥmad ibn Ṭûlûn, et que le plan français appelle '*Aḥḥat Bîr al-waḥâwîf* (Ruelle du puits des hirondelles).»

«Grande plaque de grès rose encadrée dans le mur d'une maison en ruines, à un mètre du sol. Cinq lignes en beau coufique fleuri; caractères moyens, d'un style remarquable. La plaque est cassée à gauche au milieu de l'inscription, peut-être aussi en bas, et la moitié inférieure du fragment conservé est entièrement fruste; on ne peut lire que le commencement des deux premières lignes et quelques lettres de la troisième <sup>1)</sup>.»

(1) بِسْمِ اللَّهِ الْأَمْرُ مِنْ قَبْلِ وَمِنْ . . . . .

(2) عَبْدُهُ جَعْفَرُ بْنُ الْفَضْلِ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ [الْعَمَّارِ (?)] <sup>2)</sup> فَمَا وَ . . . . .

(3) ال . . . . . مَا سَاءَ . . . . . الْمُسْلِمِينَ . . . . .

«Ce fragment n'a d'autre valeur que la superbe exécution des caractères.»

Or, les mots déchiffrés se lisent à leur même place dans une inscription que Maqrîzî (*Khîṭaṭ*, II, p. 135) nous a conservée, et qui relate la fondation par le vizir ikhšîdite Ibn el-Furât du *Bîr el-Waḥâwîf*; et ce dernier détail concorde aussi très bien avec la situation de la pierre, qui devient ainsi un document d'une haute importance. D'autre part, nous sommes une fois de plus édifiés sur la valeur des sources

<sup>1)</sup> Voir une photographie dans le *Corpus*, pl. XVIII, n° 3.

<sup>2)</sup> M. VAN BERCHEM proposait également, avec réserves: الْعَتَاب; الْعَتَاف; الْعَبَاد

auxquelles a puisé Maqrîzî pour tout ce qui touche à l'histoire musulmane de son pays. Cet auteur nous avait déjà conservé l'inscription de la fondation de la mosquée *el-Azhar* (VAN BERCHEM, op. cit., I, p. 43), qui était en complète harmonie avec le protocole des inscriptions fâtimites. La découverte que nous faisons ici nous permet donc de croire à l'authenticité de l'inscription d'*el-Azhar*. — Enfin, nous avons là un souvenir épigraphique de la période des Ikhshîdites, le premier connu de cette époque très courte.

Maqrîzî nous signale que le vizir Ibn el-Furât construisit un puits pour alimenter les Sept Citernes, qui avaient été bâties pour approvisionner d'eau les habitants du *Khatt-el-Hamrâ*. Il nous donne alors le texte de l'inscription commémorative<sup>1)</sup>; nous mettons entre crochets les mots qui existent encore:

(1) [بِسْمِ اللَّهِ الْأَمْرُ مِنْ قَبْلِ وَمِنْ] بَعْدَ<sup>2)</sup> وَنَدَى الشُّكْرَ وَنَدَى الْحَمْدِ وَمِنْهُ  
 أَمَّنْ عَلَى (2) [عَبْدِهِ جَعْفَرُ بْنُ الْفَضْلِ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ] الْفِرَاتِ (3) [وَمِنْهُ] وَقَفَهُ لَهُ  
 مِنْ الْبِنَاءِ لِنَيْذِهِ الْبَيْتِ وَجَرِيدَتَيْهَا إِيَّيْ أَنْسَبِ سَقَايَاتِ (3) [الْإِنْتَى أَدْشَعًا]!  
 وَحَبْسِنَا لْجَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ] وَحَبْسَهُ وَسَبْلَهُ وَقَفَ مُؤَيَّدًا لَا يَحْتَلُّ تَغْيِيرَهُ وَلَا أَنْعَدُولَ  
 بِشَيْءٍ مِنْ مَائِهِ وَلَا يَنْقَلُ وَلَا يَبْتَدِلُ وَلَا يَسْتَقِ إِلَّا إِيَّيْ حَيْثُ نَجْرَادُ إِيَّيْ  
 السَّقَايَاتِ الْمُسَبَّلَةِ فَمَنْ بَدَّلَهُ بَعْدَ مَا سَمِعَهُ فَتَمَّا إِثْمُهُ عَلَى الَّذِينَ يَمْتَدُونَهُ  
 إِنَّ اللَّهَ سَمِيعٌ عَلِيمٌ (4) وَذَلِكَ فِي سَنَةِ خَمْسٍ وَخَمْسِينَ وَثَلَاثِمِائَةٍ وَصَلَّى اللَّهُ  
 عَلَى نَبِيِّهِ مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَسَلَّمَ

. . . Grâces et louanges soient rendues à Allah, de Qui est venue la générosité sur son serviteur Ja'far ibn el-Faql ibn Ja'far ibn el-Furât, et Qui l'a fait réussir dans la construction de ce puits et dans la conduite de l'eau jusqu'aux Sept Citernes qu'il a fondées et immobilisées pour tous les Musulmans. Il a immobilisé et consacré ce puits en *waqf* à perpétuité, sans qu'aucune modification soit permise, ni aucune dérivation d'une partie quelconque de son eau, qui ne devra pas être transférée, ni dépensée inutilement, ni conduite par ailleurs que par la voie qui a été tracée pour elle vers les Citernes consacrées. . . . Cela eu l'an 355 (28 décembre 965—16 décembre 966).

Nous avons donc avec cette inscription l'acte de *waqf* le plus

<sup>1)</sup> On la lit encore dans 'Alî Pâ sâ Mubârak, II, p. 113; SALMON, *La kal'at al-Kâbeh*, p. 44—45.

<sup>2)</sup> *Coran*, XXX, 3.

<sup>3)</sup> Ce nom est très fruste sur la pierre.

<sup>4)</sup> *Coran*, II, 177.

ancien d'Égypte et le texte épigraphique le plus important par sa date après celui de la mosquée d'Ibn Ṭûlûn.

Ce puits, construit par Ibn el-Furât, ne portait pas au moment de sa fondation le nom par lequel il est encore connu. Nous savons qu'à l'époque des sultans mamlûks il était hors d'usage et des constructions avaient été élevées dessus. Pourtant son souvenir resta: des hirondelles venaient se réfugier dans les bâtiments qui se trouvaient à la place du puits qui s'appela dès lors le *Puits des hirondelles*. Ce nom fut donné plus tard au quartier, sous le règne de Muḥammad ibn Qalâwûn: il existe encore une rue, *Chareh Bir el-Watawit*, qui mène de la rue *Ṣalîbah* à la mosquée d'Aḥmad ibn Ṭûlûn. 'Alî Pâšâ Mubârak nous parle bien d'une dame *Waṭwâṭah*, qui était considérée par les habitants du quartier comme la propriétaire primitive du puits: ce n'est qu'une tradition populaire moderne <sup>1)</sup>.

Par contre, le souvenir des *Sept Citernes* dont il est question dans l'inscription est complètement perdu. Elles donnèrent aussi leur nom à un quartier qui existait encore au temps de Maqrîzî, le *Khatt el-Sab' Siqâyât*: SALMON (op. cit., p. 41—44, et pl. II) a réussi à le situer au sud-ouest de la *Birkah Qârûn*. Plus récemment, M. GUEST et M. RICHMOND (*Miṣr in the Fifteenth Century*, J. R. A. S., 1903, carte, C—9) sont arrivés à une grande précision: ils placent les *Sab' Sawâqî* sur le bord du Nil, entre la *Mauradat el-Halfâ*, au nord, et le *Fâmi' el-Fadîd el-Nâçirî*, au sud.

Abû' l-Faḍl Ja'far ibn el-Faḍl ibn el-Furât, connu également par le nom d'Ibn Ḥinzâbah <sup>2)</sup>, était parent de vizirs des Khalifes 'abbâsides de Bagdâd (cf. *Fakhrî*, Introd. p. 46—47). Né en 308 H (23 mai 920—11 mai 921), Ja'far fut le grand homme d'état des Ikhšîdites: nous le voyons en qualité de secrétaire d'État en 335 H (23 juillet 947—10 juillet 948), sous le règne d'Aunûjûr ibn el-Ikhšîd <sup>3)</sup>, et il resta premier ministre jusqu'à la chute de la dynastie ikhšîdite. Il serait mort dans le courant de l'an 391 H, en çafar ou en rabî' I (du 31 décembre 1000 au 27 février 1001) <sup>4)</sup>. Ibn K h a l l i k â n (cf. WÜSTENFELD, op. cit.; Ibn Sa'îd) dit avoir vu son tombeau dans la petite *Qarâfah*; mais une autre tradition place sa tombe à Médine.

Il serait désirable que la pierre de la rue du *Bîr el-Waṭwâṭ* soit, par les soins du Comité de l'Art arabe, transportée au Musée arabe du Caire.

<sup>1)</sup> Tous ces détails se lisent dans SALMON, op. cit., p. 44—46.

<sup>2)</sup> Ḥinzâbah était le nom de sa grand'mère paternelle.

<sup>3)</sup> WÜSTENFELD, *Statthalter*, IV, p. 39.

<sup>4)</sup> Cf. Ibn Sa'îd, p. 93—95, texte ar., p. 86—87; Suyûṭî, *Husn el-Muḥâḍarah*. Le Caire, 1321 H, I, p. 164—165 (حفظ الحديث); II, p. 129 (وزراء مصر).